

dans la mémoire des hommes ! — Demandez à un crétin de la cité d'Aoste, quel empereur glorifie l'arc triomphal ; il ne saura pas vous nommer Auguste. Demandez-lui où était le lépreux, et du doigt il vous montrera sans hésiter la tour maudite.

En l'année 1862, au moment où nous traversions Aoste, il y régnait dans les esprits une grande fermentation au sujet des réformes que le gouvernement italien imposait à ses diverses provinces. Le duché d'Aoste est très-dévoûé à la maison de Savoie, mais n'aime pas qu'on touche à ses vieilles coutumes. Il était surtout choqué de ce qu'on voulût lui imposer la langue italienne comme langue officielle. Les habitants du Val, qui parlent un français très-pur, en étaient fort irrités. De nombreuses satires circulaient contre cette mesure, et une certaine chanson avait surtout le privilège de passionner les populations ; elle s'entendait à tous les coins de rue, sur je ne sais quel air de vaudeville *énergico-sentimental*. Ce morceau, à côté de quelques vers négligés, offre des saillies qui ne manquent pas d'à-propos. Je ne puis résister au désir de le citer comme trait d'époque et de mœurs.

Sur les genoux de la belle Italie,
Le ciel propice a voulu nous placer.
Nous garderons cette place chérie,
Sur ces genoux aimons à nous bercer.
Mais pour la langue, à quoi bon d'autres maîtres,
Quand le français a pour nous mille attraits ?
Parlons toujours celle de nos ancêtres ;
Ils ont parlé, nous parlerons français.

Pour épouser une langue étrangère.
Répudier celle de Bossuet !
Ne plus parler la langue de sa mère !
Non, non, plutôt rester toujours muet.